



Cultures du témoignage | Testimonial Cultures

# Convergences et diversité

**Journée d'étude sur la production du témoignage**

9 novembre 2012

Espace La Fontaine  
Montréal



## **Convergences et diversité : Journée d'étude sur la production témoignage Rapport d'activités**

**Rédaction :** Maria Nengeh Mensah, Thomas Haig et Maryka Henry

Remerciements à Marie-Ève Gauvin, René Légaré et Oliver Vallerand pour leurs commentaires d'ordre rédactionnel.

**Images :** Marie-Ève Gauvin

**Design et mise en page :** Thomas Haig

**Illustration de la page couverture :** Catherine Tessier

**Traduction vers l'anglais :** Trina LeBlanc, Thomas Haig

**Éditeur :** École de travail social, Université du Québec à Montréal (UQAM)

**Dépôt Légal :** Bibliothèque nationale du Québec

ISBN : 978-2-9811962-5-5

© École de travail social, UQAM, 2013



Cultures du  
témoignage | Testimonial  
Cultures

*Étude de la culture du témoignage comme stratégie d'intervention sociale pour les minorités sexuelles et de genre : usages, défis, enjeux et retombées d'une pratique renouvelée*

### **Équipe de recherche**

Maria Nengeh Mensah	École de travail social, UQAM
Janik Bastien-Charlebois	Département de sociologie, UQAM
Chris Bruckert	Département de criminologie, Université d'Ottawa
Thomas Waugh	École de cinéma, Université Concordia
Martine Delvaux	Département d'études littéraires, UQAM

### **Partenaires communautaires et institutionnels**

Ken Monteith, Mélina Bernier, Aurélie Hot	Coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA)
Marie Houzeau, Olivier Vallerand	Groupe de recherche et d'intervention sociale (GRIS-Montréal)
Bruno Laprade	PolitiQ – Queer solidaires de Montréal
Émilie Laliberté	Stella, l'amie de Maimie
Ève-Lyne Cayouette Ashby	Centre d'histoire orale et de récits numérisés, Université Concordia

### **Équipe de coordination de la journée d'étude**

Barbara Legault, Maria Nengeh Mensah, Thomas Haig, Maryka Henry, Véro Leduc

## Table des matières

Introduction	1
<b>1 Étudier les cultures du témoignage</b>	2
<i>Les Comités de travail</i>	2
Le témoignage des minorités sexuelles et de genre	2
Le témoignage des personnes vivant avec le VIH/sida	2
Le témoignage des personnes ayant une expérience du travail du sexe	3
<b>L’histoire orale et les récits numérisés</b>	3
<i>Structure et contenu de la journée</i>	4
Activités communes en plénière	4
Activités par groupe de discussion	4
<i>Public cible et participation à la journée</i>	5
<b>Organismes présents à la journée d’étude</b>	5
<b>2 Le témoignage vidéo</b>	6
Une compilation inédite	6
Perception des témoignages vidéos	8
<b>3 Le témoignage en objet</b>	10
<i>Un chapelet</i>	10
<i>Un toutou</i>	11
<i>Une palette de couleurs</i>	12
Album photo	13
<b>4 Discussion en atelier sur des questions spécifiques</b>	15
Quelles formes de témoignages utilisons-nous ?	15
Les forces et faiblesses du témoignage comme moyen de changement social	15
Les risques et les avantages du récit au « je » : stratégies de dévoilement public	16
<b>5 Réflexions apportées par trois panélistes</b>	18
Steven High <i>L’ère du témoignage : entre singularités et politiques</i>	18
Rozenn Potin <i>Témoigner devant la caméra : une responsabilité partagée</i>	19
Morgan Holmes <i>Les chemins de l’activisme</i>	20
<b>6 Autres aspects de la journée</b>	21
Mini-exposition d’exemples de témoignages	21
« Silence = Sexe » : une performance	23
<b>7 Conclusion et perspectives</b>	25
<i>Évaluation de la journée</i>	
Ce qui a été le plus intéressant et le plus utile	25
Ce qui a été le moins intéressant et le moins utile	25
Suggestions pour améliorer la formule	25



## Introduction

---

Selon le dictionnaire Larousse, le témoignage c'est : l'action de rapporter ce qu'on a vu, entendu, ce qu'on sait. Il s'agit d'un récit à la première personne, une prise de parole personnelle qui engage très souvent la communication d'une expérience commune, partagée par une communauté, vivante ou disparue. Et, bien qu'on attribue généralement une origine spontanée au fait de témoigner, le témoignage public ou médiatisé (de son statut sérologique, son orientation sexuelle, son expérience de travail du sexe, etc.) revêt une dimension sociale qui est plus ou moins construite ou préfabriquée.

Par ailleurs, le témoignage n'existe pas tout seul. Il s'inscrit dans une dynamique d'interactions entre divers acteurs : la personne qui témoigne, ses coproducteurs ou ses accompagnateurs sociaux, les consommateurs qui reçoivent son témoignage ainsi que l'environnement technique et sociétal à l'intérieur duquel il a lieu. Le témoignage fait aussi appel à des savoirs, à des appareils médiatiques et à des symboles multiples. Voilà pourquoi, il est possible de parler de l'existence des cultures du témoignage<sup>1,2</sup>.

Les personnes qui s'identifient à une minorité sexuelle ou de genre (lesbienne, gai, bisexuel.le, trans', queer, intersexe), les personnes vivant avec le VIH/sida et les personnes qui ont une expérience du travail du sexe font face à des problèmes similaires : l'exclusion sociale et la discrimination. Or, certaines d'entre elles décident de raconter leur histoire personnelle en créant ou diffusant des témoignages aux médias ou lors d'activités d'éducation pour sensibiliser, informer, toucher ou choquer divers publics. Ces témoignages peuvent prendre différentes formes et circuler dans plusieurs média (conférence devant un groupe, texte imprimé, à la radio, sur vidéo, sur Internet, dans les réseaux mobiles, etc.).

*Cultures du témoignage* est un partenariat de recherche-action collaboratif qui visent à mieux comprendre l'utilisation du témoignage comme stratégie d'intervention sociale et culturelle par de personnes minorisées en raison de leur sexualité ou de leur genre, et à partager des idées et des champs



d'expertises. Le 9 novembre 2012, le projet a réuni 48 individus provenant des milieux communautaire, institutionnel, artistique, et médiatique. La Journée d'étude s'est tenue à l'Espace La Fontaine, à Montréal, et avait pour but de permettre aux participant.e.s d'échanger sur leurs opinions et leurs expériences de témoignage dans divers contextes de production et de diffusion.

Les objectifs spécifiques de la journée étaient de :

- mettre en commun nos expériences, nos réflexions et nos questionnements autour de la production du témoignage comme pratique d'intervention sociale et culturelle, et
- réfléchir ensemble sur les convergences et la diversité qu'on peut y trouver.

Le présent rapport fait état des activités, des contenus et du déroulement de cette Journée.

<sup>1</sup> PLUMMER, K. 1995. *Telling Sexual Stories. Power, Change and Social Worlds*. Londres : Routledge.

<sup>2</sup> Mensah, M.N. et T. Haig. 2012. « Becoming Visible, Being Heard? Community interpretations of first-person stories about living with HIV/AIDS in Quebec daily newspapers ». *International Journal of Cultural Studies*, vol 15 (3) : p. 131-148.

# 1 Étudier les cultures du témoignage

---

## Les Comités de travail

L'organisation et le déroulement de la journée d'étude a été rendu possible grâce aux efforts de quatre Comités de travail distincts. La chercheuse principale, Maria Nengeh Mensah, et le coordonnateur de la recherche, Thomas Haig, ont participé à toutes les réunions de ces comités.

### Le témoignage des minorités sexuelles et de genre

Ce comité s'intéresse particulièrement aux questions qui touchent l'inclusion. Par exemple, une question clé portée par les membres de ce comité est la suivante : **qui a la possibilité d'aller témoigner ? Cette question soulève plusieurs enjeux intracommunautaires** puisqu'il y a des groupes qui sont plus facilement acceptés par la dite « communauté LGBT » que d'autres. **Les convergences et les différences entre les formes de témoignage sont d'autres sujets importants pour le comité.** Comment réapproprier notre histoire collective dans toute sa diversité ? Le comité s'intéresse aussi à la dimension politique des cultures du témoignage, à savoir : le témoignage peut-il approfondir la démocratie ? que sont les enjeux spécifiques aux transidentités ? **qu'apporte la perspective anticapitaliste ?** et que faire pour amplifier la prise de parole des personnes intersexes ? Les personnes ayant contribué aux réflexions du comité sont :



- Janik Bastien-Charlebois, Département de sociologie à l'UQAM
- Marie Houzeau, GRIS-Montréal
- Olivier Vallerand, GRIS-Montréal
- Bruno Laprade, PolitiQ
- Claudia Pâque, Iris-Estrie
- Jean-Denis Quirion, Iris-Estrie
- Sabrina Paillé, Arc-en-ciel d'Afrique
- Alexis Musanganya, Arc-en-ciel d'Afrique

### Le témoignage des personnes vivant avec le VIH/sida

Les intérêts de ce comité comprennent les chevauchements entre les différentes cultures du témoignage. Les membres du comité espèrent pouvoir développer des outils en collaboration avec les autres comités **de travail du projet.** Les intérêts du comité portent aussi sur **l'accompagnement social des témoins vivant avec le VIH/sida** et sur le rôle de différents coproducteurs des témoignages (intervenants sociaux, médias, chercheurs). Une grande part des activités à ce jour ont ainsi touché le transfert des connaissances issues de la recherche **VIHsibilité par le biais d'une tournée de formation auprès des organismes membres de la COCQ-SIDA.** De plus, le repérage et la compilation de films et de vidéos contenant des témoignages de

---

personnes séropositives est en train de se réaliser avec l'aide d'une équipe de production menée par Véronique Leduc et Marie-Noëlle Arsenault. Les personnes ayant contribué aux réflexions du comité sont :

- Thomas Waugh, École de cinéma, Université Concordia
- Ken Monteith, COCQ-SIDA
- Mélina Bernier, COCQ-SIDA
- René Légaré, COCQ-SIDA
- Aurélie Hot, COCQ-SIDA
- Bruno Laprade, PolitiQ
- Marie-Ève Gauvin, Service aux collectivités, UQAM
- Claire Vanier, Service aux collectivités, UQAM
- Véronique Leduc, École de travail social, UQAM
- Alain Ayotte, École de cinéma Université Concordia

### Le témoignage des personnes ayant une expérience du travail du sexe

Ce comité s'intéresse particulièrement au développement d'outils d'éducation et de mobilisation qui peuvent contrer la stigmatisation à l'endroit des travailleuses et des travailleurs du sexe. Le comité s'intéresse également aux enjeux du dévoilement dans les relations personnelles et familiales ainsi qu'en public (médias, présentations etc.). Une compilation de films et de vidéos donnant la parole à des travailleuses du sexe est en train d'être réalisée. De plus, le comité a organisé deux ateliers pratiques, un à Montréal chez Stella et l'autre à Ottawa avec des membres de POWER. Ces ateliers visaient à permettre aux participant.e.s d'échanger sur les dimensions personnelles, éducatives et politiques du témoignage. Les personnes ayant contribué aux réflexions du comité sont :

- Chris Bruckert, Département de criminologie, Université d'Ottawa
- Émilie Laliberté, Stella, l'amie de Maimie
- Emily Symons, Prostitutes of Ottawa/Gatineau Work, Educate and Resist (POWER)
- Véronique Leduc, École de travail social, UQAM
- Julie Marceau, Alliance féministe solidaire pour les droits des travailleuses et travailleurs du sexe

### L'histoire orale et les récits numérisés

Les enjeux éthiques et méthodologiques du témoignage sont d'un intérêt particulier pour ce comité. Il prend pour appui les expériences acquises au Centre d'histoire orale et de récits numérisés (CHORN) de l'Université Concordia. Le CHORN agit comme un lieu de convergence et de développement d'expertises pour des chercheurs, groupes communautaires et étudiants. Au sein du projet *Cultures du témoignage*, il agit comme lieu d'étude transversale pour les autres comités de travail. Les personnes ayant contribué aux réflexions du comité sont :

- Steven High, Chaire en histoire publique, Université Concordia
- Eve-Lyne Cayouette Ashby, CHORN
- Neal Santamaria, CHORN

---

## Structure et contenu de la journée

L'organisation de la Journée d'étude a été structurée autour de deux types d'activités : des activités communes en plénière et des activités par groupe de discussion. Cette structure visait, d'une part, à répondre au désir des partenaires formulé en Assemblée générale à l'effet de vouloir approfondir la réflexion interne aux Comités de travail, et d'autre part, à permettre aux différents groupes d'établir des liens entre eux et d'élargir les échanges.

### Activités communes en plénière

Plusieurs activités communes ont été prévues au cours de la journée. Premièrement, un visionnement de témoignages vidéo nous a permis d'amorcer la journée ensemble et a fourni une base pour le travail en atelier. Deuxièmement, une activité d'interprétation collective, le témoignage en objets, nous a permis de mettre en commun les différentes significations qui se dégagent d'un même objet supposé refléter un témoignage. Troisièmement, un retour sur les ateliers de discussions ainsi qu'un panel composé de trois conférenciers ont permis de partager les réflexions et questionnements qui ont pu éclore tout au long de la journée. Quatrièmement, les participant.e.s pouvaient apprécier une mini-exposition des exemples de témoignage de notre corpus, affichés à différents endroits à travers la salle. Pour terminer, comme la journée d'étude se voulait aussi un moment festif, nous avons conclu avec un 5 à 7 haut en couleur grâce à une prestation de l'artiste/activiste Jordan Arsenault.

### Activités par groupe de discussion

Deux périodes de discussion en petits groupes, une en avant-midi et une en après-midi, d'une durée d'une heure chacune, ont été prévues dans la journée.

Les discussions de l'avant-midi se sont penchées sur les questions communes suivantes :

- Quelle est ma perception des témoignages vidéo présentés en plénière ?
- Qu'est-ce qui se rapproche ou se distingue de mon expérience du témoignage ?

Puis, les discussions de l'après-midi se sont penchées sur des questions spécifiques, réparties de la manière suivante au sein des trois comités de travail :

Groupe de discussion	Questions à débattre
Témoignage de minorités sexuelles et de genre	<ul style="list-style-type: none"><li>• Quelles formes de témoignages utilisons-nous ?</li><li>• Quels sont les médias utilisés et pourquoi ?</li></ul>
Témoignage de personnes vivant avec le VIH/sida	<ul style="list-style-type: none"><li>• Quelles sont les forces et faiblesses du témoignage comme moyen de changement social ?</li><li>• Quels sont les défis politiques de l'usage du témoignage ?</li></ul>
Témoignage de personnes ayant une expérience du travail du sexe	<ul style="list-style-type: none"><li>• Quels trucs avons nous mis en pratique pour se dévoiler comme travailleuse-eur du sexe ? Pour ne pas se dévoiler comme ayant une expérience du travail du sexe ?</li><li>• Quelles sont les retombées du récit au «je» ? Ses risques et ses avantages ?</li></ul>



---

## Public cible et participation à la journée

Les participant.e.s de la journée d'étude ont été invité.e.s par les chercheur.e.s et les partenaires du projet en fonction de leur expérience personnelle ou professionnelle, ainsi que de leur intérêt. Une attention particulière a été portée afin que la représentation et le nombre de participant.e.s de chacun des comités de travail soient équilibrés.

Au total, 48 personnes ont participé aux activités de la journée d'étude. Près de 80% des participant.e.s (n=38) ont déclaré, au moment de l'inscription, avoir déjà témoigné publiquement de leur expérience en tant que minorité sexuelle ou de genre, de personnes comme vivant avec le VIH/sida ou comme ayant une expérience du travail du sexe. Ceci signifie que l'activité a rejoint un public directement concernées par les cultures du témoignage. La majorité des participant.e.s provenaient de la grande région de Montréal. Les autres venaient de la région d'Ottawa.

### Organismes présents à la journée d'étude

#### *Milieux communautaires*

- Aide aux transsexuels et transsexuelles du Québec (ATO)
- Alliance féministe solidaire pour les droits des travailleuses du sexe
- Cactus-Montréal
- Coalition des organismes communautaires de lutte contre le sida (COCQ-SIDA)
- Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal)
- Maison Plein Cœur
- PolitiQ Queers Solidaires
- Prostitutes of Ottawa / Gatineau Work, Educate and Resist (POWER)
- Sida bénévoles Montréal / AIDS Community Care Montreal (ACCM)
- Stella, l'amie de Maimie
- Students for Sex Workers Rights (SSWR)

#### *Milieux institutionnels*

- Centre d'histoire orale et de récits numérisés de Concordia (CHORN)
- École de cinéma, Université Concordia
- Département de criminologie, Université d'Ottawa
- Département de sociologie, UQAM
- Département de sociologie, Wilfrid Laurier University
- École de travail social, UQAM
- Institut de recherche et d'études féministes, UQAM

## 2 Le témoignage vidéo

---

### Une compilation inédite

En guise d’amorce de la journée, une compilation inédite de témoignages vidéo a été assemblée par l’équipe de recherche en collaboration avec Véro Leduc et Marie-Noëlle Arsenault. De courts extraits des dix films suivants ont été projetés :

- 1 Lara Roxx, ancienne actrice porno vivant avec le VIH  
**DANS LA PEAU DE LARA ROXX** (Mia Donovan, Montréal, 2011)

Au printemps 2004, Lara Roxx, âgée de 21 ans, quitte Montréal, sa ville natale, pour Los Angeles afin **d’essayer de faire carrière dans l’industrie cinématographique pour adultes américaine**. Après deux mois de travail, elle contracte le VIH pendant le tournage d’un film pornographique. *Dans la peau de Lara Roxx* est un documentaire sur les événements qui ont précédé et suivi cet incident. L’extrait visionné montre Lara Roxx qui explique comment son passage à la populaire émission de télévision *Maury* a été fabriqué de toute pièce, dénaturant ainsi son message de prévention du VIH.

- 2 Zackie Achmat et Tim McCaskell, militants vivant avec le VIH  
**FIG TREES** (John Greyson, Toronto, 2009)

*Fig Trees* est un documentaire sur Tim McCaskell de Toronto et Zackie Achmat de Cape Town, deux activistes, durant leur combat pour que des médicaments soient accessibles pour toutes les personnes atteintes du VIH/Sida. En 1999, Zackie Achmat a décidé d’arrêter de prendre son traitement jusqu’à que ce dernier soit disponible pour tous les Sud-Africains. Ce geste symbolique est vite devenu une cause célèbre et a aidé à amener son groupe «Treatment Action Campaign» en un mouvement d’ampleur nationale. Les extraits visionnés montrent les deux militants qui parlent de leur rapport à la médication.

- 3 Lynn et « D.C. », femmes vivant avec le VIH  
**FEMMES SÉROPOSITIVES: DÉNONÇONS L’INJUSTICE** (Alison Duke, Ottawa, 2012)

*Femmes séropositives : dénonçons l’injustice* expose l’histoire de quatre canadiennes atteintes du VIH. Ces histoires veulent montrer la réalité à propos des conditions de vie qui émanent du fait de vivre dans une société qui criminalise les rapprochements intimes entre adultes consentants et qui discriminent ceux qui vivent avec le VIH. Les extraits visionnés montrent une québécoise et une femme autochtone bi-spirituelle qui expliquent l’impact qu’ont sur elles les lois qui criminalisent la non-divulgaration de leur statut sérologique.

- 4 Paul Bégin, ministre de la justice du Québec et Ludovic, enfant d’une famille homoparentale  
**LA POLITIQUE DU CŒUR** (Nancy Nicol, Montréal, 2005)

*La Politique du cœur* offre un portrait des familles gais et lesbiennes qui ont changé le visage culturel et politique du Québec en se battant pour la reconnaissance de leurs droits durant les années 1990. L’extrait visionné montre les témoignages du ministre Bégin et de Ludovic qui soulignent combien il est important d’accepter les parents et les enfants de familles homoparentales comme des personnes à part entière.

- 
- 5 Shawn Fowler, étudiant  
**SCHOOL FAG** (Richard Fung et Tim McCaskell Toronto, 1998)

Un étudiant victime d'intimidation livre un courageux témoignage dans un monologue devant la caméra sur ce qu'il a vécu alors qu'il était le seul homosexuel déclaré de sa petite ville. L'extrait visionné montre Shawn qui raconte l'intimidation qu'il a vécue aux mains des homophobes dans sa vie à l'école.

- 6 Vincent Guillot, personne intersexe  
**CONFÉRENCE** présentée à l'Institut Émilie du Châtelet (Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Paris, 2011)

Lors d'un colloque international intitulé **Mon corps a-t-il un sexe? Détermination du sexe et contraintes du genre**, organisé à Paris par l'Institut Émilie du Châtelet les 22 et 23 juin 2011, Vincent Guillot a livré une conférence d'un point de vue personnel sur le thème « sexe, genre et identité ». L'extrait visionné montre Vincent qui parle avec émotion de la violence symbolique et du traitement injuste qu'il a subi comme personne intersexe.

- 8 Lindalee Tracey, danseuse nue  
**NOT A LOVE STORY: A FILM ABOUT PORNOGRAPHY** (Bonnie Sherr Klein, Montréal, 1981)

Ce film est un des premiers documentaires féministes canadiens sur la pornographie et l'industrie du sexe réalisé par l'ONF. Alors que le document est devenu un classique dans la lutte contre la pornographie et les demandes de censure qui ont traversé les « sex wars » des années 1970, l'extrait choisi montre Lindalee qui dénonce le regard méprisant de certaines féministes quant au métier qu'elle exerce. Cet extrait illustre à quel point la parole des travailleuses du sexe peut-être instrumentalisée.

- 9 « Anonyme », travailleuse du sexe australienne  
**EVERY HO I KNOW SAYS SO: ADVICE FOR PARTNERS, LOVERS, DATES AND SWEETHARTS OF SEX WORKERS** (Lusty Day et Jerky Beef, Toronto, 2010)

Ce film a été réalisé sur un iPhone à partir d'entrevues auprès de personnes ayant une expérience du travail du sexe qui participaient à un colloque en Australie. La réalisatrice a voulu faire parler les travailleuses et les travailleurs du sexe à propos des conseils qu'elles et ils voudraient donner à leurs amoureux et amoureuses. Les extraits choisis illustrent certains des messages directs qui peuvent être utiles à ceux et celles qui sont en relation intime avec une personne qui exerce le travail du sexe.

- 10 « Cybèle », escorte  
**SEXE, RUE SHREBROOKE EST** (Urbania, Montréal, 2011)

La revue *Urbania* a réalisé cette capsule vidéo d'une minute où une escorte, Cybèle, parle de son métier auprès de clients en situation de handicap. La vidéo complète a été montrée.

---

## Perception des témoignages vidéos

Suite au visionnement de la compilation de témoignages vidéo, les groupes de discussion se sont réunis **pour identifier ce qu'ils retiennent des témoignages vidéos écoutés en plénière et ce qui se rapproche ou se distingue de leurs propres expériences du témoignage.**

### Groupe de discussion sur le témoignage des minorités sexuelles et de genre

Les témoignages vidéo qui agissent comme agents facilitateurs étaient d'un intérêt particulier pour les participants à ce groupe de discussion. De tels témoignages peuvent briser la mise à l'écart et montrent une commune humanité sans toutefois effacer les individualités. Ce faisant, ils permettent d'apporter des nuances. De plus, l'objectif du témoignage vidéo est généralement de dénoncer les injustices et amener un changement social. En ce sens, on peut le considérer comme un outil politique permettant de négocier les **rapports sociaux et de favoriser l'existence des minorités dans l'espace public.**

Par ailleurs, les participant.e.s ont identifié des défis liés au fait de se dire publiquement. Y a-t-il obligation de se dire ? Et si oui, comment ? **Entre les messages que l'on s'attend à livrer et le résultat final, il peut y avoir des écarts importants. De plus, entre les présupposés qu'on a soi-même et ceux qui existent dans le public, le formatage du témoignage, les particularités du média utilisé et l'autocensure, il peut être difficile de s'y retrouver. Il existe ainsi une tension entre les dimensions individuelle et collective du témoignage.**

Puis, en ce qui a trait aux éléments des témoignages vidéo visionnés qui se distinguent ou qui se rapprochent de l'expérience du témoignage des participant.e.s dans ce comité, trois constats ont été faits :

- On pense qu'il y a un plus grand contrôle sur le message véhiculé lorsque le témoignage est livré devant un groupe, par exemple comme dans le cadre des activités du GRIS-Montréal dans les écoles, que lorsqu'il est livré dans l'engrenage d'un média de masse. Les médias de masse créent une situation où la personne témoin risque de voir son message transformé ou même pas livré comme tel du tout. De plus, puisque les médias misent sur la popularité, ils vont avoir tendance à dramatiser les choses.
- On constate que les témoignages suivent une forte tendance à se conformer à la norme pour se rendre intelligible. **Il s'agit là des défis de crédibilité qui sont inhérents aux pratiques de témoignage.**
- Il y a une impression que le témoignage des personnes LGBTQI est différent de celui des personnes séropositives ou travailleuses du sexe à cause de la notion d'intimité liée à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre, mais aussi de la criminalisation qui affecte ces deux autres groupes.

### Groupe de discussion sur le témoignage des personnes vivant avec le VIH/sida

Selon les personnes ayant participé à ce groupe de discussion, la diversité des témoignages visionnés démontre **des univers subjectifs pluriels chez les témoins qui se sont prêtés à l'exercice. Toutefois, l'ensemble des extraits mis ensemble dans cette compilation apporte un regard plus large sur la diversité. Il y a une multiplicité de motifs pour témoigner : la sensibilisation, l'éducation, la provocation. Dans chaque cas cependant on sent que c'est un être humain qui veut s'exprimer dans l'espace public. Cette expression en public a une grande importance : elle vient toucher les gens.**

Autrement, on a beaucoup senti la place de la caméra dans les extraits visionnés. Le biais technique semble **filtrer les témoignages et on reste avec l'impression d'avoir une vision aplatie qui se contente de placer**

---

une gamme d'opinions en opposition les unes aux autres. Bref, il transparait une énorme différence entre **le témoignage devant caméra et celui donné sans l'appareillage de la vidéo, comme dans le cas d'un témoignage en salle de classe par exemple.**

Puis, en ce qui a trait aux éléments des témoignages vidéo visionnés qui se distinguent ou qui se rapprochent de l'expérience du témoignage des participant.e.s dans ce comité, deux constats ont été faits :

- Il semble y avoir une asymétrie entre la valeur sociale du témoignage et les conséquences que ça peut apporter aux témoins. Les conséquences pour la personne qui témoigne peuvent être positives mais aussi très négatives. Aussi, il peut y avoir des retombées et conséquences différentes autant au plan individuel que social par rapport à sa position sur le marché du travail. Par exemple, une personne qui ne travaille pas ou occupe une position plus défavorable socialement sera plus rapidement stigmatisée.
- **Enfin, la diversité des problématiques liées aux témoignages fait en sorte que c'est très difficile de trouver une approche éthique par rapport aux défis en enjeux entourant le témoignage.**

### Groupe de discussion sur le témoignage des personnes ayant une expérience du travail du sexe

Plusieurs éléments sont sortis par rapport au contexte dans lequel le témoignage a été fait et celui dans lequel il est diffusé : les enjeux de révision des témoignages, les coupures, la censure, etc. Et quand on **parle de censure, elle peut venir de l'extérieur, mais aussi des témoins eux-mêmes.** Il est ressorti au sein du comité qu'il y a parfois un manque de nuances dans les témoignages dû aux difficultés à dévoiler le fait qu'il y a certains aspects moins appréciés du travail du sexe parce que certaines personnes pourraient profiter de ces informations pour détruire la crédibilité du témoin. Il y a aussi une intersectionnalité des stigmates en ce qui concerne les travailleurs et travailleuses du sexe : les problèmes de santé mentale, les abus sexuels, la violence vécue, etc. Certaines interprétations du témoignage sont fondées sur cette stigmatisation plurielle et cela amène une invalidation du discours des personnes qui témoignent. Finalement, partager son histoire sans coupure est particulièrement difficile.



Les liens entre les témoignages vidéo visionnés et les propres expériences des participant.e.s ont été faciles à faire. Les travailleurs et travailleuses **du sexe n'ont pas une grande place pour prendre la parole et parler de leurs réalités.** Comme dans certains extraits vus en plénière, la société établit trop vite des fausses corrélations entre les problèmes de santé mentale, de consommation de drogues et d'alcool, la violence ou l'abus sexuel durant l'enfance et le travail du sexe. La recherche constante de liens de causalité entre travail du sexe et d'autres problèmes est une limite importante à la force du témoignage, même si celui-ci vise à déconstruire ces liens. De plus, les té-

moignages des travailleuses et travailleurs du sexe sont souvent repris hors contexte pour créer du sensationnalisme. Bien que le témoignage reste un moyen parfois très puissant permettant de toucher divers publics, le développement de stratégies d'intervention et de plaidoyer qui n'impliquent pas obligatoirement le dévoilement et le témoignage est également nécessaire.

### 3 Le témoignage en objet

---

Souvent, on dit que l'objet est un témoin. Avec cette idée en tête, nous avons demandé aux participant.e.s à la journée d'étude d'amener un objet personnel qui représentait le témoignage à leurs yeux. Ces objets ont été exposés à la vue de tous sur le bord d'une fenêtre de l'Espace Lafontaine de manière à ce que, en plénière, les participant.e.s entament une activité d'interprétation collective durant laquelle la signification multiple des objets soit discutée. Une fois la discussion collective terminée, le ou la propriétaire de l'objet nous donnait sa propre interprétation, parfois fort différente de celle du groupe. En voici quelques exemples.



#### Un chapelet

##### *Interprétation collective en discussion plénière*

- Le poids des institutions.
- **La foi dans ce qu'on dit, en notre parole.**
- La discrimination exercée par les chefs de la religion.
- **Il a l'air un peu ancien. On dirait que ça témoigne d'une époque passée, soit de quelqu'un qui avait la foi ou avait évolué dans une famille très chrétienne.**
- **Ça fait penser au concept de l'aveu de Michel Foucault. Ça fait des siècles qu'on se dit et qu'on se livre à propos de notre sexualité.**
- **La subversion. En tant que gai, je pourrais porter ce chapelet pour énerver l'Église.**

##### *Interprétation du propriétaire de l'objet*

« Il s'agit d'un souvenir d'une personne qui est décédée du sida il y a plus de 20 ans. C'est un cadeau que cette personne m'a fait la dernière fois que je l'ai vu. Nous étions proches. Il a beaucoup influencé les témoignages que j'ai livré et mon militantisme. »



## Un toutou

### *Interprétation collective en discussion plénière*

- C'est pour se rassurer, se reconforter quand on doit se préparer à livrer un témoignage parce que ça demande beaucoup d'énergie.
- C'est pour se reconforter après le témoignage. Après, on peut se balancer doucement avec le toutou.
- À l'intérieur du toutou, il y a du rembourrage qu'on ne verra jamais à moins d'avoir le cœur d'ouvrir le toutou. Ce qui est en dedans est caché.
- C'est pour humaniser, dédramatiser la chose.
- Pour moi, le toutou, c'est l'enfance. J'imagine que ça a rapport avec la construction d'une identité depuis l'enfance.
- Il y a quelque chose de l'ordre de l'intimité dans le toutou. C'est personnel, ce qu'on cache dans notre chambre à coucher.
- Pour moi, le toutou, c'est le repère.
- Je trouve qu'il y a quelque chose d'intime. Montrer un toutou, c'est sortir mon histoire personnelle.
- C'est l'aspect de la super vulnérabilité.

### *Interprétation du propriétaire de l'objet*

« C'est vrai qu'un toutou c'est quelque chose d'intime, surtout rendu à mon âge. Quand j'ai fini ma transition [de genre], après 2 ans de hauts et de bas, mon père m'a donné ce toutou là, et il m'a dit «j'espère que tu vas être en paix». Un toutou, on le garde précieusement et on lui raconte tout. Faire un témoignage, c'est donner accès à cette intimité là. »



### Une palette de couleurs

*Interprétation collective en discussion plénière*

- La diversité des témoignages.
- La nuance dans les témoignages.
- Je pense que ça peut être comme une espèce de palette qui suit une personne d'un appartement à l'autre depuis longtemps et qui l'inspire dans les endroits où elle se pose.
- C'est la palette qui permet de juger ou d'évaluer à quel point on peut aller dans certains milieux ou s'exprimer sur certains enjeux.

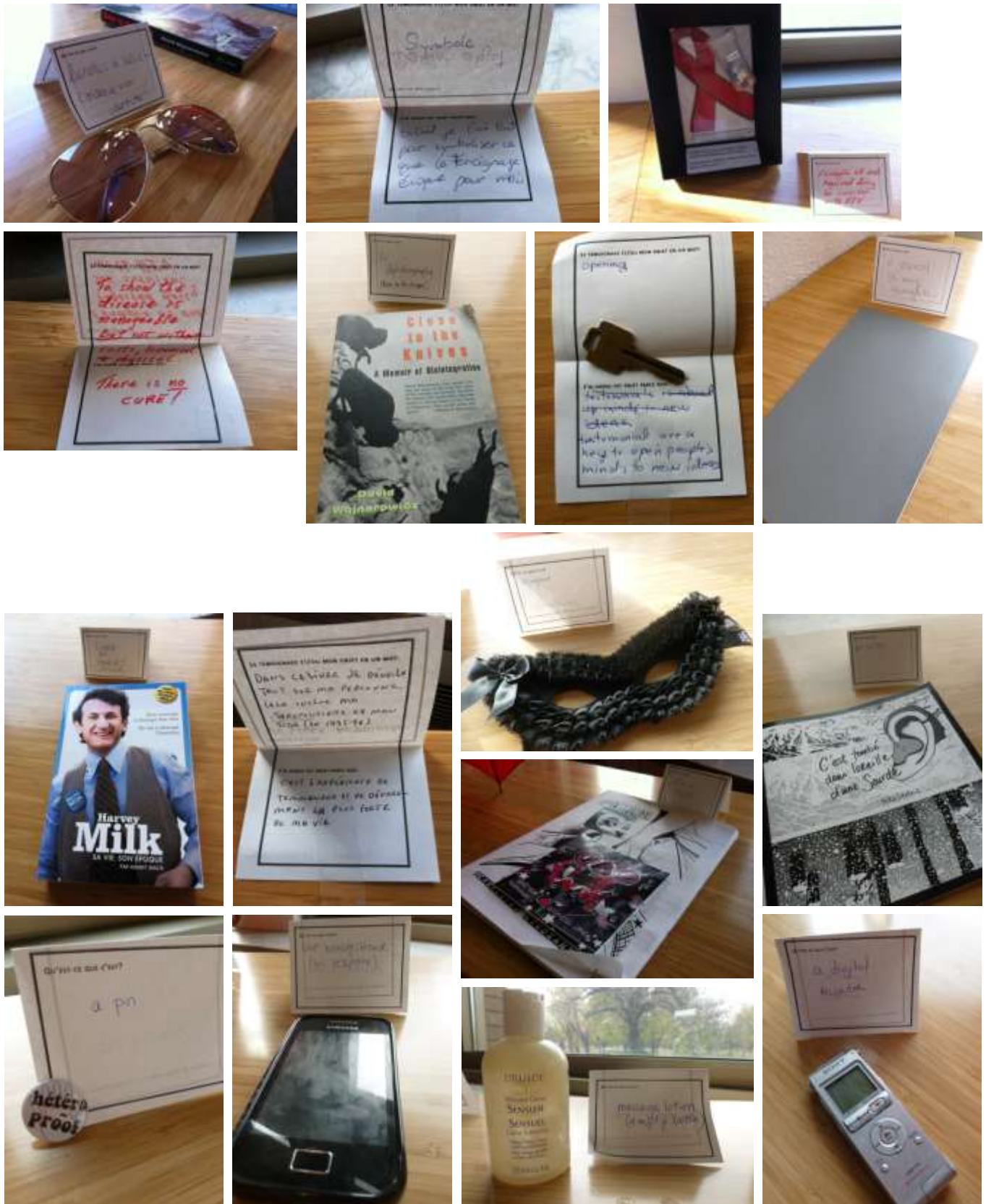
*Interprétation du propriétaire de l'objet*

« Je l'ai apporté parce que dans toutes les sociétés, nos émotions peuvent être exprimées par des couleurs. La palette représente la façon dont nous recevons le témoignage de quelqu'un. Certains ne seront pas touchés, d'autres le seront de manière plus ou moins positive ou plus ou moins négative. »

**En somme, l'activité « Le témoignage en objet » a permis de révéler la multiplicité des interprétations possibles à propos d'une même chose et le caractère profondément personnel ou intime de ces interprétations. L'activité nous a également permis de se rendre compte jusqu'à quel point l'objet prend le sens qu'on lui donne et peut parler de nos expériences. Ces réflexions sont utiles pour penser les cultures du témoignage et le travail d'interprétation qui s'y joue.**



# Album photo





## 4 Discussion en atelier sur des questions spécifiques

---

### Quelles formes de témoignages utilisons-nous ?

Le groupe de discussion sur le témoignage des minorités sexuelles et de genre a discuté à partir de la question des formes de témoignages utilisées. Selon les participant.e.s, il existe une très grande diversité de formes de témoignage : **l'oral, l'écrit de différentes façons (zines, essais, posée, blogues, etc.), vidéos et ainsi de suite.** Ces formes sont attachées à des types de média. Par ailleurs, il y a aussi une multitude **d'outils qui permettent d'élargir les voix, notamment pour celles qui n'ont pas accès à des espaces institutionnalisés.**

Le format et le contenu des témoignages semblent différer en fonction des philosophies des personnes et des groupes qui les produisent. Par exemple, au GRIS-Montréal, les témoignages sont donnés dans des ateliers de démystification en milieu scolaire. Une formation offerte au préalable permet aux personnes témoin de réfléchir à des réponses potentielles aux questions des jeunes rencontrés. Pour PolitiQ, les témoignages accompagnent une action politique. Aussi, le témoignage peut avoir une forme plus personnelle où les réponses seront au « je », en fonction des questions qui sont posées. Toutefois, si le but du témoignage est de faire comprendre certaines injustices sociales, on peut également préférer utiliser une forme plus distanciée ou théorique.

Aussi, certaines questions ont émergé durant la discussion à propos du contenu des témoignages, mais aussi des personnes témoin elles-mêmes. **Sur le plan du contenu, on s'est interrogé à savoir : Est-ce nécessaire de parler de nos expériences de *coming-out* ? Comment faire pour démystifier la diversité sexuelle et de genre sans renforcer les préjugés ?** Sur le plan des personnes témoin, on constate malheureusement **qu'il existe a un découpage problématique qui oppose les « bons » et les « mauvais » gais, les « bons » et les « mauvais » personnes trans, etc.** Qui peut parler (et qui n'est pas entendu)? Qui est « nous » et qui est « je » ? Qui passe mieux socialement ? **Il y a une forte préoccupation au niveau de l'inclusion, notamment du côté trans, mais aussi du côté GLB.** S'il y a des personnes qui sont exclues et qui ne témoignent pas, il est possible qu'on ne puisse pas démystifier leur réalité et ainsi diminuer les préjugés.

**Enfin, la discussion sur les formes de témoignage a permis d'aborder aussi le fait que certaines personnes de « la communauté » peuvent avoir l'impression de ne pas pouvoir participer à des activités de témoignage car leurs styles ou leurs réponses ne cadrent pas dans le format typique attendu.**

### Les forces et faiblesses du témoignage comme moyen de changement social

Le groupe de discussion sur le témoignage des personnes vivant avec le VIH/sida a réfléchi sur les forces et les faiblesses du témoignage comme moyen de changement social. Les participant.e.s ont ainsi discuté **des défis politiques que pose l'usage du témoignage pour les groupes minorisés en raison de leur sexualité ou de leur genre dans la société actuelle.**

Sur le plan de ses forces, on pense premièrement que le témoignage permet de mettre un visage humain **sur une problématique sociale et qu'il permet ainsi de sensibiliser les individus, mais aussi diverses instances politiques.** Il incite aussi, deuxièmement, à une plus grande solidarité communautaire car il a un effet **rassembleur. En mettant son histoire personnelle sur la place publique, on permet d'amorcer un dialogue.** Sur le plan de ses faiblesses, le témoignage par le biais médiatique a tendance à simplifier les problèmes vécus par les personnes et la complexité de leurs expériences. Si les médias cherchent des personnes té-

---

moins attendrissantes, cela ne tient pas compte du fait que celles-ci ne peuvent pas être représentatives de la problématique globale et cela tend à créer un discours uniformisé ou réducteur.

**En gros, les participant.e.s s'entendent pour dire que les résultats des témoignages véhiculés par les médias d'information sont décevants :** on constate une persistance des tabous et de la discrimination.

**Un nouveau défi important de l'usage du témoignage est le raffermissement de la juridisation relative au VIH. Il faut maintenant y penser deux fois avant de donner certains éléments de son témoignage, parce que cela pourrait avoir des conséquences judiciaires importantes pour la personne témoin. Aussi, il manque énormément de dispositifs de dissémination d'information sur le témoignage. Il y a aussi le défi de décroiser le dialogue sur le VIH/sida de son milieu et le rendre plus accessible à l'ensemble de la société. Finalement, un autre grand défi est le déni de plusieurs personnes séropositives sur leur statut.**



### Les risques et les avantages du récit au « je » : stratégies de dévoilement public

Le groupe de discussion sur le témoignage des personnes ayant une expérience du travail du sexe a discuté des différents stratégies qu'ont mis en place les participant.e.s pour se dévoiler publiquement ou pour ne pas se dévoiler. Ceci a permis à la discussion de se pencher sur les risques et les avantages du récit au « je » pour les personnes qui témoignent elles-mêmes.

Le « je » est vraiment personnel et amène une certaine crédibilité. Il permet de déconstruire les stéréotypes en mettant un visage sur une réalité différente de celle qu'on imaginait. Toutefois, le « je » implique une seule personne et amène aussi un sentiment de solitude et de vulnérabilité. C'est pourquoi certaines personnes témoin préfèrent parler au « nous ». Dans certains moments où les témoins se sentent moins forts, le « nous » rappelle qu'il y a toute une communauté derrière eux. En ce sens, le nous est un outil de solidarité qui permet de combattre le stigmate et d'affirmer que « nous » avons tous droit à un travail bien payé, peu importe lequel. Toutefois, il est possible de constater des limites dans l'utilisation du « nous ». Par exemple, si on risque de se faire critiquer parce qu'on parle au nom des autres, on peut avoir tendance à opter pour le « je ». Bref, il y a une évaluation à faire par le témoin à savoir s'il agit d'un moment approprié pour utiliser le « je » ou si le « nous » serait préférable.

Les participant.e.s ont partagé plusieurs stratégies de dévoilement. Le *coming out* peut se faire en plusieurs étapes et selon plusieurs chapeaux : comme activiste, danseur ou danseuse, escorte, etc. Puis, on pense qu'il est aussi important d'évaluer la réceptivité de son interlocuteur et le contexte du dévoilement public : est-ce un endroit sécuritaire ou non pour le faire? Le dévoilement permet de créer des alliances entre les travailleuses ou les travailleurs du sexe pour partager des stratégies et des clients en plus de se regrouper pour militer ensemble pour leurs droits. Il y a également la possibilité de parler à titre de mili-

tant. e ou d'activiste pour ne pas dévoiler son expérience personnelle tout en faisant avancer la cause. Une autre stratégie est de laisser le doute planer : on ne se dévoile pas, mais on ne se cache pas non plus.

Un enjeu important à propos du dévoilement, qu'il soit public ou non, concerne le risque d'être invalidé.e. Si on ne se dévoile pas, on risque d'être délégitimé.e et accusé.e de parler de quelque chose que l'ont ne connaît pas *vraiment*. Parallèlement, parler au « nous » ou au « ils/elles », bien que cela soit une forme de protection de ses renseignements personnels, crée une situation où l'on peut être accusé de parler au nom des autres qui ne pensent et ne vivent pas nécessairement la même chose. Toutes ces questions sont des défis importants.



## 5 Réflexions apportées par trois panélistes

---

En fin de journée, les participant.e.s ont eu droit à une série de réflexions prononcées par trois panélistes qui avaient pour but d'offrir une sorte de synthèse de ce qu'ils ont entendu et de tisser des liens avec leur propres expériences. Ces réflexions ont été publiées dans le bulletin no. 6 du projet *Cultures du témoignage* et nous les reproduisons ici.

### L'ère du témoignage : entre singularités et politiques

Steven High Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire publique, Université Concordia

Steven High avance que nous vivons dans l'ère du témoignage et que peu importe où nous irons dans le monde, nous croiserons de plus en plus d'objets de type autobiographique. Pour lui, le passage du mode politique au mode personnel permet de toucher les gens et c'est parfois le seul moyen d'arriver à nos fins politiques. Il donne l'exemple du contexte des personnes réfugiées et des droits humains : plusieurs réfugié.e.s qui viennent en Amérique du Nord critiquent avec des arguments rationaux et politiques leur terre d'accueil et que cela ne fonctionne pas. Il n'y a aucun résultat tangible. Toutefois, quand ces derniers laissent tomber les arguments rationaux et politiques et racontent leurs histoires personnelles, on commence à les regarder, à les écouter et seulement à ce moment là, on peut voir apparaître certains changements.



En tant que directeur du Centre d'histoire orale et de récits numérisés de Concordia durant les sept dernières années, High a travaillé sur le projet *Histoire de vie Montréal* qui s'est intéressé aux témoignages d'individus ayant vécu un déplacement suite à des violences de masse dans leurs pays d'origine. On peut penser par exemple à l'Europe nazie, au génocide rwandais ou encore à la guerre à Haïti. Dans le cadre du projet, ils ont passé des dizaines et des dizaines d'entrevues avec des individus vivant dans leur communauté culturelle ou hors de leur communauté culturelle, avec les enfants, les parents, les grands-parents, etc.

High note que chaque entrevue est une discussion différente. Chaque individu est un être singulier dans ses propos, ses angles de perceptions et de compréhensions et par conséquent, chaque témoignage est unique. Le mot clé à retenir est celui de la diversité, exactement comme au cœur du projet *Cultures du témoignage*, dans lequel, par ailleurs, il a vu la notion même de témoignage définie de manière large comme jamais auparavant. De plus, on ne parle pas nécessairement de témoignages de survivants, contrairement à ses expériences précédentes, mais de témoignages qui s'inscrivent dans un cadre beaucoup plus politique, où les individus vont par exemple parler au nom de leur activisme. Le témoignage est utilisé ainsi au sein des mouvements sociaux comme un outil de changement et de critique sociale.

Finalement, High insiste sur le fait que comme chercheur, on se dit souvent qu'on se doit d'être le plus distancé et surtout, le plus objectif possible. Toutefois, selon sa pratique, il constate qu'en histoire orale, c'est tout à fait le contraire. Il s'agit d'apprendre «avec», plutôt que de simplement apprendre «à propos de». Il pense qu'il devrait en être de même au sein du projet *Cultures du témoignage*.

---

## Témoigner devant la caméra : une responsabilité partagée

Rozenn Potin *Militante et vidéaste; réalisatrice du film Attention Féministes ! (2010)*

Rozenn Potin a mis beaucoup d'emphasis sur la place des médias lors de son intervention. En tant que vidéaste, son travail est de récolter des témoignages et par conséquent, elle est bien placée pour comprendre la responsabilité des médias au sujet du contenu qu'ils rapportent. D'entrée de jeu, elle a annoncé que plusieurs études disent que dans certains cas, les conséquences sur les personnes qui ont accepté de témoigner devant une caméra sont plus négatives que positives et c'est selon elle, un enjeu principal du témoignage. En effet, bien que le témoignage présente une possibilité de faire tomber les préjugés et les tabous en devenant un moyen d'empowerment, il présente aussi un risque important de danger et de vulnérabilité pour les personnes qui acceptent de se dévoiler. D'ailleurs, selon elle, il s'agit de la convergence principale entre les différents comités de travail du projet.

Potin ajoute aussi que malgré tout, en tant qu'acteurs sociaux, elle croit que nous avons une responsabilité. Grâce à un témoignage personnel, malgré les risques auquel on s'expose, on touche beaucoup plus les gens et on peut arriver à nourrir des causes politiques. Toutefois, l'idée est d'arriver à utiliser le témoignage comme force politique en se protégeant le plus possible. Et selon elle, le *media training* est un vrai outil qu'on doit faire circuler le plus possible dans le cercle des gens qui vont témoigner.

Elle insiste aussi sur l'importance de poser ses limites avant le témoignage (quelles sont les questions auxquelles je veux répondre et auxquelles je ne veux pas répondre, etc.) et de les respecter, car aujourd'hui on

ne peut pas être trop conscient de ce qu'on va faire avec notre image. Le témoignage est tellement important qu'il est essentiel de savoir l'utiliser à bon escient et qu'il ne devienne pas une arme contre nous.



Pour terminer, Potin fait le point sur les enjeux identifiés par les participant.e.s en plénière comme toujours présents et parfois discriminants. Au niveau des personnes avec une expérience du travail du sexe, les médias veulent souvent associer abus sexuel et prostitution et il est difficile d'arriver à parler positivement du travail du sexe, car on cherche systématiquement les failles négatives. Au niveau du VIH, il y a une forte tendance à classer les individus en «bons» ou «mauvais» séropositifs. Les médias tentent souvent de trouver un indice qui permettrait d'inculper l'individu et de le rendre responsable de sa condition. Finalement, au niveau des minorités sexuelles et de genre, on parle aussi de cette idée de «bons» ou «mauvais» représentants, dépendant de si l'individu entre dans la norme ou non.

---

## Les chemins de l'activisme

Morgan Holmes Professeure de sociologie, Wilfrid Laurier University

Morgan Holmes nous a livré des propos touchants sur son expérience en tant que personne qui témoigne d'une part, mais aussi en tant qu'activiste. Dans les années 1990, Holmes a été appelée à donner des témoignages à propos du terrible trauma qu'avait été celui d'avoir grandi comme un enfant intersexué. Éventuellement, elle affirme ne plus avoir été capable de donner ce témoignage parce qu'il ne transmettait qu'une vérité partielle axée uniquement sur les aspects négatifs et traumatisants de sa vie, ce qui est devenu un fardeau trop lourd. Le retour constant dans le moment du trauma l'obligeait à rester dans le passé et l'empêchait d'avancer et de vivre sa vie présente et future.

De plus, elle affirme qu'à partir d'un certain moment, il y avait trop de conciliation à faire pour elle. En effet, on acceptait de l'écouter seulement si elle disait les choses de telle ou telle manière et si elle donnait un genre de témoignage bien précis. C'était un compromis qui devenait risqué et elle n'était plus prête à s'engager dans cette voie. Holmes est donc disparue du mouvement activiste et s'est enfermée dans son monde académique plus sécuritaire.

Toutefois, l'hiver dernier, Janik Bastien-Charlebois, co-chercheure du projet *Cultures du témoignage* (comité de travail sur les témoignages des minorités sexuelles et de genre) l'a contacté pour venir donner une conférence à Montréal sur son expérience. Cette invitation l'a remis sur le chemin de l'activisme.

Holmes insiste sur le fait qu'aujourd'hui, elle est très prudente lorsqu'elle donne un témoignage pour ne pas partir seulement du moment du trauma, mais aussi de parler de la belle vie qu'elle a vécu et qu'elle est en train de vivre. Selon elle, une belle vie vécue est d'ailleurs la meilleure des revanches de toutes ces années de chirurgies, car bien que «tu puisses faire ce que tu veux à mon corps pour essayer de faire ce que tu veux avec moi, je ne vais pas être un bon petit patient intersexué et je ne vais pas vivre par tes règles, je vais faire ce que je veux : quelque chose de puissant et bien».

Pour terminer, c'est avec émotion que Holmes affirme que dans sa vie, les moments où elle peut être à la fois une universitaire, une mère, une femme intersexuée, une queer et une travailleuse de sexe sont particulièrement rare et que c'est arrivé lors de la journée d'étude. De plus, elle note que c'est vraiment unique de créer un moment bilingue. Pouvoir écouter ainsi une autre langue est un rare privilège, car la langue crée aussi les propos.



## 6 Autres aspects de la journée

---

La journée d'étude a aussi été l'occasion de se prêter à d'autres activités que celles d'échanger en petits groupes et en plénière. Nous avons également exposé une partie du corpus de témoignages recueillis à ce jour et invité un artiste engagé à nous faire une prestation chantée haute en couleur.

### Mini-exposition d'exemples de témoignages

*Images et Citations* a été une première mini-exposition de témoignages médiatisés que nous avons archivés au projet depuis ses débuts. Cette compilation comprend des dizaines d'exemples de témoignages diffusés dans les médias et à travers les milieux artistiques. Il s'agit d'une méthode pour documenter les usages du témoignage par les minorités sexuelles et de genre, les personnes vivant avec le VIH/sida et les personnes avec une expérience du travail du sexe.



Sans avoir être exhaustif, voici un aperçu de ce qui s'y trouve selon une première recension de notre corpus d'exemples de témoignages effectuée par Bruno Laprade cette année.

### Qui témoigne ?

---

- Actrices porno
- Artistes
- Athlètes
- Célébrités (Lady Gaga, Obama, etc.)
- Chercheur.e.s
- Clients des travailleuses du sexe
- Cinéastes
- Ex-gays
- Ex-ex-gays
- Experts/médecins
- Hijra
- Immigrant.es
- Jeunes
- Militant.e.s
- Parents
- Personnes séropositives
- Personnes séronégatives
- **Pimps (gérant.e.s dans l'industrie du sexe)**
- Professionnel.le.s de la santé
- Soldats
- Survivantes
- Travailleuses et travailleurs du sexe

## Formes du témoignage

- Album photos
- Articles de journaux quotidiens
- Ateliers de formation
- Blogues
- Compilations de blogues
- **Bulletins d'information communautaires et organisationnels**
- Chansons
- **Concours d'écriture**
- Conférences
- Conversations par email
- En personne
- Entrevue télévisée
- Exposition
- Fiche de lecture rapportant les propos
- Films de fiction
- Films documentaires
- Kiosques de *Vox Pop*
- Livres imprimés
- Podcasts
- Publicités
- Rapports de recherche
- Réseaux sociaux (Tumblr, Facebook, Twitter)
- Revues communautaires
- Revues destinées au grand public
- **Témoignage dans un témoignage (p. ex. l'expérience d'un gars séronég qui parle avec des gars séropo)**
- Vidéoblogues
- Visites guidées
- Zines

## Sujets abordés

Minorités sexuelles et de genre	VIH	Travail du sexe
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Activisme et répression</li> <li>• <i>Coming-out</i> dans l'armée</li> <li>• Criminalisation</li> <li>• Dévoilement et <i>coming-out</i></li> <li>• Discrimination</li> <li>• Éducation sexuelle</li> <li>• Enfants <i>genderfluid</i></li> <li>• Enjeux de santé</li> <li>• Être trop homo</li> <li>• Ex-gay et ex-ex-gay</li> <li>• Homosexualité dans le monde (lois dans certains pays)</li> <li>• Homosexualité dans le sport</li> <li>• Homosexualité et race</li> <li>• Immigration et réfugié.e.s</li> <li>• Intimidation et violence vécues</li> <li>• Personnalité publique et <i>coming-out</i></li> <li>• Relations amoureuses</li> <li>• Responsabilité</li> <li>• Trans, travesti</li> <li>• Transition</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Criminalisation</li> <li>• <b>Dévoilement lors d'actes sexuels</b></li> <li>• Les ami.e.s morts</li> <li>• Les côtés positifs du condom</li> <li>• Médication</li> <li>• <i>Outing</i> médiatique</li> <li>• Rejet, discrimination</li> <li>• Responsabilité</li> <li>• <b>Stigmatisation dans d'autres pays</b></li> <li>• Utilisation de drogues</li> <li>• Utilisation des séropositifs pour faire passer un message de prévention</li> <li>• Vieillir avec le VIH</li> <li>• Vivre avec le VIH</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Activisme</li> <li>• Avancées juridiques</li> <li>• BDSM</li> <li>• Dominatrices</li> <li>• Exploitation</li> <li>• Légalisation/décriminalisation et les politiques ailleurs dans le monde</li> <li>• Malaise dans le débat entre abolo et pro travail du sexe</li> <li>• Pornographie</li> <li>• Prisons</li> <li>• Survivante</li> <li>• Trafic humain et traités internationaux</li> <li>• Traite des mineures</li> <li>• Vie après la porno</li> </ul>

*Cultures du témoignage* travaille présentement sur la création d'une base de données de cet archive de témoignages. La mini-exposition se voulait un avant-gout de la richesse et de la diversité du corpus en construction. Elle est exposée dans le bureau du projet depuis janvier 2013.

---

## « Silence = Sexe » : une performance

La journée s'est terminée par un 5 à 7 festif durant lequel Jordan Arseneault a présenté son œuvre «Silence = Sexe, La nouvelle équation» en grande première. L'œuvre, originalement créée pour la campagne de *Visual AIDS*, met de l'avant plusieurs enjeux qui se rattachent à la vie quotidienne des personnes de minorités sexuelles et de genre et des personnes vivant avec le VIH/sida.

Jordan Arseneault est un artiste/interprète, traducteur, rédacteur et militant œuvrant dans les milieux queer et du VIH à Montréal. Membre fondateur du collectif Radical Queer Semaine, il a instigué en 2012 le groupe SéroSyndicat, un collectif militant qui s'oppose à la criminalisation des personnes vivant avec le VIH. « Un an plus vieux que le sida », Jordan est né en 1980 et il est diplômé en philosophie de l'Université McGill. Il est aussi connu par son nom de scène Peaches Lepage, son personnage « drag queen » qui lui a permis de se manifester comme animateur, interprète et maître de cérémonies pour de nombreuses soirées bénéfiques de performances cabaret telles que Meow Mix, Cabaret Faux Pas, Glam Gam Productions, et STALLE.

En 2012, il a créé l'affiche « SILENCE = SEXE » dans le cadre de la série « Poster/Virus » du groupe torontois AIDS ACTION NOW. Il est présentement journaliste pigiste et producteur culturel. Pour plus d'information à propos de son travail : <http://thedutymyth.blogspot.ca>



(SILENCE = SEXE, affiche, Jordan Arseneault, 2012)



## 7 Conclusion et perspectives

---

### Évaluation de la journée

Au total, 24 personnes ont rempli le formulaire d'évaluation de la journée, soit la moitié des participant.e.s. Selon ces informations, globalement la Journée d'étude a été une expérience particulièrement positive. Les mots utilisés pour décrire la Journée sont : «inspirante», «éducative», «enrichissante», «énergisante», «confrontante» et «stimulante». Les participant.e.s parlent d'une excellente journée autant sur le plan personnel que professionnel et disent avoir apprécié faire de nouvelles rencontres et de repartir avec de nouvelles ressources en main et en tête.

L'évaluation montre aussi que la journée d'étude a permis aux participant.e.s de réfléchir sur la production du témoignage comme pratique d'intervention sociale et culturelle, et de partager leurs expériences en lien avec le témoignage. De plus, il ressort qu'après la journée d'étude, le projet *Cultures du témoignage* est mieux compris par l'ensemble des participant.e.s et que ceux-ci sortent mieux outillés pour soutenir la lutte contre la stigmatisation des personnes minorisées en raison de leurs pratiques sexuelles ou de leurs identité de genre.

### Ce qui a été le plus intéressant et le plus utile

En général, ce sont l'échange convivial, la diversité des participant.e.s, la dynamique émanant du groupe, les échanges entre les différents groupes et les nouvelles rencontres que les participant.e.s ont trouvé le plus intéressant. De plus, il a été noté que la confrontation des idées entre les participant.e.s, mais aussi plus généralement entre les différents groupes a favorisé une remise en question de certaines idées liées au témoignage et ce point a été jugé particulièrement intéressant afin d'outiller les personnes témoin et de les aider à construire leurs témoignages.

### Ce qui a été le moins intéressant et le moins utile

De manière générale, la limitation du temps alloué aux synthèses, ainsi que du temps pour discuter en plénière a été la moins appréciée. Plusieurs participant.e.s ont mentionné que la limitation de temps a empêché les gens de retenir toutes les informations livrées et de pouvoir développer des réflexions. La deuxième activité que les participant.e.s ont le moins apprécié est le visionnement des témoignages vidéo et l'atelier par groupe de discussion qui a suivi. Il a été mentionné que les extraits étaient trop courts, ne permettaient pas une compréhension complète et amenaient des réflexions superficielles.

### Suggestions pour améliorer la formule

Beaucoup de commentaires visent un plus grand temps de discussion et de partage entre les différents groupes. Dans le même ordre d'idées, il a été aussi mentionné que des moments de plénière plus long devraient être privilégiés. Certain.e.s participant.e.s ont aussi mentionné qu'ils auraient aimé avoir un peu plus d'autonomie sur le choix des questions débattues en atelier. Plus positivement, les participant.e.s semblent avoir apprécié l'expérience et se disent en faveur d'une autre édition réunissant encore plus de participant.e.s et sur plusieurs jours afin de pouvoir couvrir encore plus de terrain.







Cultures du | Testimonial  
témoignage | Cultures

École de travail social, local W-4495  
Université du Québec à Montréal (UQAM)  
Case postale 8888  
Succursale Centre-ville  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8 Canada

téléphone : 514-987-3000 poste 3409  
télécopieur : 514 987 8795  
culturesduteoignage@gmail.com  
[culturesduteoignage.ca](http://culturesduteoignage.ca)